

LE LOUP ET MOI



Spectacle jeune public
d'après le petit chaperon rouge



www.globetrottoirs.com



LE LOUP ET MOI

D'après Le Petit Chaperon rouge

Spectacle théâtral et musical pour jeune public dès 3 ans

Adaptation et mise en scène

Jean-Christophe Smukala

Interprétation

La Mère et la Grand-mère : **Bénédicte Vrignault**

Le Chaperon rouge : **Anne Stösser**

Le Loup : **Stéphane Reboul**

Le Musicien : **Jean-Christophe Smukala**

Costumes

Delphine Desnus

Décors et accessoires

Vannerie : **Atelier Vanabelle (Isabelle Bréant)**

Création graphique : **Zsazsa Mercury-Cohen**

Musiques

Adaptation : **Antoine Françoise**

(d'après Tchaïkovski, Kabalevski, Chostakovitch...)

Cartons perforés : **Jean-Marc Puigserver**

Orgue de barbarie 27 notes : **Frédéric Godin**

Illustration

Mélusine Thiry



La Compagnie Les Globe Trottoirs est subventionnée par la Ville de Montrouge
et par le Conseil Général des Hauts-de-Seine

Le spectacle *Le Loup et moi* a reçu le soutien de l'ADAMI,
de la MJC de Savigny sur Orge et de l'OMC de Saint-Pierre du Perray

Compagnie Les Globe Trottoirs

12 avenue de Verdun, 92120 Montrouge

01 45 26 06 81 / 06 98 33 86 40

contact@globetrottoirs.com

www.globetrottoirs.com



L'histoire

« Toute ma vie, je me souviendrai d'elle. D'elle que j'ai mangée ... »

Un vieux loup soupire et plonge dans ses souvenirs.

« Elle était si jolie, la plus jolie des jeunes filles ! Oh, pas une princesse ou une reine, ça non ! Sa couronne à elle c'était un chaperon, juste un petit chaperon rouge... Elle découvrait la liberté, la beauté du monde et ses couleurs, ses musiques, toutes ces choses qu'on lui avait interdites jusqu'alors. Pour la protéger, disait sa mère. »

Ils se rencontrent dans la forêt qu'elle traverse pour rejoindre sa grand-mère. Il ne veut plus la quitter, elle est si vivante, si riieuse, si passionnée qu'elle lui fait presque oublier qui il est, ce qu'il est. « Dans ses yeux, j'étais un autre. Je pouvais jouer, aimer et tout oublier, même la faim. A quoi sert de manger quand on aime ? »

Mais dès qu'elle n'est plus là, l'instinct reprend ses droits : cette vieille femme qui a peur, qui crie, ne mérite-t-elle pas son sort, ne mérite-t-elle pas d'être croquée ?

Quand la petite arrive, pris de panique, un peu honteux, il fait ce qu'il peut pour remplacer la grand-mère. La petite, elle, joue encore jusqu'à ce que ... « Grand-mère, que vous avez de grandes dents »... la nature reprenne le dessus et revienne... le loup.





Notes de mise en scène

J'ai rêvé d'un Loup

Comme les rêves qui se passent de mots, notre spectacle donne à voir des images, des souvenirs d'enfance. Il est comme les illustrations de ces grands livres de contes au papier jauni par le temps. Avec ce loup qui devait nous faire peur mais nous attirait un peu aussi.

C'est donc avec lui que commence le spectacle, il sort de l'ombre pour un instant puis disparaît comme un souvenir, une peur, un désir... On entend, dans le silence, sa voix qui nous raconte la rencontre de sa vie. L'histoire est connue mais nous avons décidé de la tisser, de la tresser même, différemment.

Pour commencer, le décor, fait de vannerie, évoque les arbres, les cabanes de l'enfance, le lieu de tous les possibles, une forêt magique et des arbres qui bougent selon les envies des personnages.



Un décor féérique

Un lieu féérique où peuvent s'opérer toutes les transformations puisqu'au détour d'un sentier, une cabane peut devenir la maison, le lit ou la jupe d'une grand-mère qui rappelle un peu les fameux géants du Nord de la France.

Au son de l'orgue de barbarie, les personnages se mettent en mouvement. La mère, courageuse, seule, fort occupée par les tâches ménagères et la survie de sa très (trop ?) petite famille, la fillette enjouée, naïve et obéissante, la mère-grand si grande et si aimante et, pour finir, notre loup.

Il n'est pas foncièrement méchant, il ressemble au Loup de Marcel Aymé dans *Les contes du chat perché*, il aime, il joue, il parle, mais c'est un loup et c'est dans sa nature de dévorer les humains. Il tombe amoureux de la jeune fille et voit sa vie bouleversée par ce sentiment si humain.



La musique, un personnage à part entière

Tous ces personnages ne prononcent pas un mot, comme dans les rêves ou le cinéma muet. Le spectacle est merveilleux, hypnotique, avec une musique qui nous guide tout au long du rêve.

Grâce à Tchaïkovski, Kabalevski, Liszt, Chostakovitch et Prokofiev, chaque tableau s'anime et les gestes des personnages, tantôt burlesques, tantôt graves, se répondent d'une scène à l'autre. Le loup qui entre sous la robe de la grand-mère rappelle la fillette emmêlée dans les jupes de sa mère, le tango dans lequel s'affrontent la mère et le loup laisse bientôt la place à une valse que dansent le loup et la jeune fille.

Tresser du merveilleux

Chaque scène possède son ambiance musicale et l'orgue devient peu à peu le narrateur de cette histoire qui ressemble un peu à celle du Petit Chaperon Rouge mais donne surtout à chacun l'occasion de se sentir tantôt loup, tantôt chaperon, de vivre la confrontation entre l'idéal et la réalité, l'humanité et la bestialité, le désir et la peur.

Et si la morale est sauve puisque « un loup, ça ne vit pas avec les humains », l'histoire nous rappelle surtout qu'il faut beaucoup d'amour pour ne pas se laisser aller à l'état de nature, sauvage et cruel. Car c'est bien d'amour dont il est ici question.





Extraits de presse

Revue de presse intégrale sur www.globetrottoirs.com

Télérama'



Françoise Sabatier-Morel - Janvier 2012

Un loup, même sentimental et amoureux, reste un loup et finit toujours par manger le Petit Chaperon. Dans cette histoire, inspirée du conte traditionnel, le vieux loup se remémore ses souvenirs en voix off, l'action se déroulant sur scène en gestes et en musique.

Au milieu d'un décor fait de belles structures en osier, évoquant une forêt mouvante, trois comédiens miment les quatre personnages : la mère protectrice, la petite fille naïve et gaie, le loup séduit et tourmenté, la grand-mère statufiée dans sa robe-maison.

Un orgue de Barbarie livre en direct sa partition légère, ou plus grave, selon chaque tableau. De cette pantomime émane une agréable sensation de nostalgie, celle de l'ancien temps et des amours passées.



lamuse.fr
les meilleures sorties en famille

Muriel Devaux - Mars 2011

Un vrai coup de cœur !

Cette adaptation du Petit Chaperon Rouge est un régal !

Ici, c'est le loup qui conte le récit. D'une voix mystérieuse et inquiétante, il nous donne son point de vue, sa version tragique de condition de loup bien encombré par un sentiment amoureux ! Oui, notre loup est amoureux du petit chaperon rouge, un amour impossible bien évidemment ! Pas un mot, en dehors de cette voix off. Comme un film muet, au rythme d'une musique jouée en direct à l'orgue de barbarie, les tableaux s'enchaînent et nous plongeant dans le récit.

L'accent est mis, vous l'aurez compris, sur le mime et le théâtre gestuel, très convaincants. A saluer également, le travail sur les costumes et les décors. Petite fille, mère et grand-mère portent la même robe. Une façon astucieuse de représenter les trois états de notre vie. Le loup lui est en dandy du 19ème. Le décor tout en osier rappelle la forêt. (...)

Nous vous laissons découvrir les autres surprises et trouvailles de ce beau spectacle et sans doute arriver à la même conclusion que notre triste narrateur : un loup ne peut pas vivre avec les humains. Et rassurez-vous, l'histoire se terminera bien pour les humains, car pour le petit chaperon rouge, le loup va faire ce qu'aucun loup n'aurait fait...

Pour se jeter avec plaisir dans la tête du loup

Les vrais loups ont presque tous disparu, mais ceux de nos contes d'enfants continuent à galoper dans nos rêves et dans les salles de théâtre. Après *le Petit Chaperon rouge* de Pommerat, et *le Petit Chaperon uf* de Grumberg, voici venir, dans *le Loup et moi*, un loup amoureux.

Ici, le conte prend l'allure d'un récit rétrospectif. Il s'agit, de fait, d'un « je me souviens » nimbé de nostalgie douce. Car celui qui prend la parole dans le noir pour nous raconter l'histoire, c'est le loup en personne. On serait même tenté de rebaptiser le spectacle « Le Loup est moi » tant sa présence est importante, envoûtante.

Elle exprime fort bien la fascination délicieuse que les enfants ressentent pour le frisson. Insupportable en off, veloutée et mystérieuse, elle donne le ton dès le début en nous murmurant : « Toute ma vie, je me souviendrai d'elle. D'elle que j'ai mangée ». De la violence et de l'amour de la bête pour l'enfant, tout est ainsi annoncé.

Cette voix assure la continuité entre les saynètes muettes de la pièce. De fait, il n'est nul besoin de détenir un diplôme ès contes, pas même besoin de savoir bien parler pour voir « Le Loup et moi ». C'est un grand avantage pour les plus petits. (...)

Questions de cohérence et de tempo

De ces choix forts de mise en scène ainsi que de la relecture originale du conte pourraient résulter quelques difficultés. Tout d'abord, le prologue qui nous présente la fillette dans son quotidien est peut-être un peu long. S'il permet de percevoir l'amour du loup, celui qui fait que chaque geste, fût-ce le plus anodin, de l'être aimé, devient prétexte à célébration, il peut susciter l'impatience.

Par ailleurs, le conte se clôt sur le sacrifice que le loup choisit de faire, contre sa nature, en s'ouvrant de lui-même l'estomac pour en extirper l'enfant et son aïeule. Mais une seule phrase nous en informe, de même qu'une pantomime rapide. Il faudra peut-être expliquer un peu.

Danse avec le loup

Cependant, si l'histoire a ses complexités, nos enfants la connaissent, et ce que l'on découvre lors de la représentation est aussi d'un autre ordre.

On a parlé de tableaux. Or le décor exprime un vrai sens de l'esthétique. Intégralement en osier, il situe l'histoire dans un monde à part, irréel. Piqué de fleurs, de fruits aux couleurs chatoyantes, il invite ainsi au rêve.

Quant à la musique, elle prend une si grande importance qu'on pourrait l'ériger au rang de personnage. Interprétée à l'orgue de barbarie, elle donne une couleur à chaque action et une unité à tous les morceaux de musique choisis. Enfin, elle instaure un jeu avec les comédiens en ralentissant ou accélérant les rythmes jusqu'à faire naître le comique, à exprimer la liesse ou la curiosité. On se souviendra sûrement de la belle valse du Chaperon et du Loup.

Il y a donc de nombreuses trouvailles dans ce joli petit spectacle pour enfants. On n'ira pas chercher de lecture psychanalytique, ni historique. On pourra simplement se laisser aller au plaisir de nos grandes oreilles, de nos grands yeux et croquer l'histoire à pleines dents.

Hier après-midi, dans le cadre de la série « Dimanche Famille », le Théâtre municipal de Colmar jouait Le Loup et moi. Cette pièce de la compagnie Globe Trottoirs narre l'histoire du Petit chaperon rouge du point de vue du loup. Une belle réussite.

« Toute ma vie je me souviendrai d'elle, elle que j'ai mangée. » C'est par ces mots prononcés par une voix grave que commence la pièce *Le Loup et moi* de la compagnie Globe Trottoirs.

Ces mots sont ceux du loup et l'histoire qu'il s'apprête à raconter est celle du Petit chaperon rouge mais de son point de vue : « Nous ne sommes pas très gentils avec le loup et je trouvais marrant de montrer comment, lui, voyait l'histoire », raconte le metteur en scène Jean-Christophe Smukala. Cette idée est née de son rapport personnel au conte de Charles Perrault. « Je trouvais ça triste *le Petit chaperon rouge*, confie-t-il. Pour un garçon, ce n'est pas facile. Les filles, elles peuvent s'identifier à l'héroïne mais pour les garçons, rien. »

« Il lutte contre son instinct »

Alors il a eu cette idée de faire raconter l'histoire par le loup. Dans sa pièce, ce dernier n'est pas simplement un « monstre » mangeur d'humains. Non, cette fois la bête tombe amoureuse de l'héroïne et lutte contre son instinct pour ne plus manger d'humain. Mais la réalité le rattrape : une grand-mère affolée, une petite fille qui lui offre une galette et hop, elles se retrouvent dans son estomac ! Le loup le sait et le confie au jeune public, il ne fait pas ça par méchanceté ; c'est juste sa nature (animale) : « Je ne supporte pas les cris d'horreur des humains, ni l'odeur de leur cuisine. Ça me donne faim, je ne suis qu'un loup. » Sur scène, les acteurs gesticulent, miment, grimacent, dansent. Ce savoureux mélange fonctionne. Le public est séduit.

Les éclats de rire des enfants, et des adultes, résonnent dans la salle quand la fillette cuisinant la fameuse galette destinée à sa grand-mère fouette la pâte avec de grands gestes, fait des grimaces, lèche le plat ou se brûle. Les rires éclatent encore quand le loup et le Petit chaperon rouge chahutent dans la forêt. Ils s'intensifient lorsque l'animal dévore la grand-mère, géante de paille dont le jupon représente la maison.

« On ne voit jamais le loup manger la grand-mère. Je voulais montrer cette scène. Je suis originaire du Nord où nous avons la tradition des géants, j'ai eu l'idée de la représenter sous forme de géante d'osier. C'est la grand-mère, donc elle devait être grande et comme elle est malade elle ne peut pas vraiment bouger. D'où cette idée, sa maison, c'est elle. »

« Je voulais montrer que ce n'était pas une mauvaise mère »

Jean-Christophe Smukala ne réhabilite pas que le loup, mais également la mère. Cette femme qui dans l'histoire originale semble laisser sa fille seule dans la forêt alors que le danger rôde.

« Je voulais montrer que ce n'était pas une mauvaise mère. Elle fait juste une erreur. Elle pense que sa fille est assez grande pour éviter le danger, mais non. » L'enfant se jette dans la gueule du loup en se liant d'amitié voire d'amour avec lui. Pour montrer au spectateur, la bienveillance de la mère, le metteur en scène lui fait danser un tango de défiance avec le loup. La femme et l'animal sont alors séparés par une porte en osier sur roulettes.

Après quarante-cinq minutes de spectacle, les applaudissements éclatent dans la salle. Le spectateur est comblé. Les trois acteurs, remercient le public et le retrouvent dans le hall du théâtre. Une tradition pour la troupe. « Nous aimons parler aux enfants, savoir comment ils ont vécu la pièce, confie Jean-Christophe Smukala. On les raccompagne vers la vie réelle. »



La compagnie

Parti pris artistique

La Compagnie Les Globe Trottoirs a été créée en 1998 par trois comédiens et s'adresse depuis toujours au jeune public en privilégiant le théâtre comme mode d'expression.

Si nos créations sont très variées dans leurs formes, elles ont en commun la présence de la musique et une forte implication du jeu corporel dans l'expression des comédiens. Elles intègrent souvent une dimension burlesque qui peut côtoyer la mélancolie et le drame.

Depuis quelques années maintenant, la Compagnie travaille autour de thèmes qui orientent ses choix artistiques :

- la musique dans son rapport à l'universalité et à la vérité,
- les failles entre l'enfance et l'âge adulte,
- la conquête de la liberté et de l'autonomie.

Historique

Implantée dans les Hauts de Seine depuis sa création, la Compagnie est subventionnée par le **Conseil Général des Hauts-de-Seine** et par la **Ville de Montrouge**.

La Compagnie a créé 7 spectacles en 15 ans :

- ***Conte en vrac*** : près de 600 représentations depuis 1999
- ***Il faut sauver le Prince Epidabor*** : 120 représentations entre 2002 et 2007
- ***Sacré Silence*** de Philippe Dorin : 100 représentations entre 2004 et 2008
- ***L'Empereur et le Rossignol*** : 220 représentations depuis 2007, avec le soutien de l'ADAMI
- ***Drôle de frousse !*** de Nathalie Saugeon (texte édité chez Agapante et Cie) : 100 représentations depuis 2009, avec le soutien de l'ADAMI
- ***Le Loup et moi*** : 130 représentations depuis 2011, avec le soutien de l'ADAMI
- ***Cœurs de chiffons*** : création en octobre 2013, avec le soutien d'ARCADI ile de France et de la SPEDIDAM

Autres activités

Les artistes de la Compagnie animent des ateliers de formation autour du spectacle vivant dans des contextes aussi variés que les écoles, les hôpitaux et les milieux associatifs.

Quelques interventions récentes :

- Interventions scolaires autour des spectacles ***L'Empereur et le Rossignol*** et ***Drôle de frousse !*** à Cachan (organisées conjointement par le Théâtre de Cachan et la Médiathèque de la Plaine) et à Bois d'Arcy
- Stages et ateliers de clown pour adultes amateurs à Paris et Montrouge



Equipe du spectacle

Anne Stösser

Le Chaperon rouge

Elle se forme au théâtre avec Robert Cordier et Lesley Chatterley et participe à la création de textes classiques ou contemporains (Molière, Courteline, Osborne).

Elle découvre l'art clownesque avec André Riot-Sarcey et complète sa formation au Samovar. Parallèlement elle explore le chant et les techniques vocales avec le Panthéâtre (Linda Wise) et Haïm Isaacs.

En 2007, elle découvre le jeu masqué appliqué au théâtre de Shakespeare avec Rafael Banciotto et Benoît Vigne.

Cofondatrice de la Compagnie Les Globe Trottoirs, elle joue depuis dans tous les spectacles de la compagnie. Elle a également écrit les textes de *Conte en vrac* et *Il faut sauver le Prince Epidabor* et adapté *Le Rossignol* d'Andersen.

En 2010, elle perfectionne sa technique vocale lors du stage « Comédien au micro/voix off » proposé par l'INA.

Bénédicte Vrignault

La mère

La grand-mère

Après des études de psychologie et un diplôme d'éducatrice spécialisée, elle travaille près de 10 ans auprès de personnes en difficulté et/ou handicapées.

Parallèlement, elle se forme au sein de l'Ecole Nationale de Musique de Danse et d'Art Dramatique de Villeurbanne sous la direction de Philippe Clément. Elle y travaille le répertoire classique et contemporain et complète sa formation auprès d'Etcha Dvörnïck (danse contact), Alexandre Del Perugia, Luis Jaime Cortez et Chantal Liennel (IVT).

Elle participe à des projets éclectiques tels que *Le rêve d'Anselme*, spectacle avec des comédiens adultes autistes ou psychotiques, *Le voyage de Monsieur D* avec La Face Nord Compagnie dans lequel elle joue en langue des signes.

Elle est masquée dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de la compagnie Tout En Masques et grimée dans le spectacle de rue *Les Gueuses* de la compagnie La Déferlante.

En 2011, elle rencontre Les Globe Trottoirs et reprend le rôle de la mère et la grand-mère dans *Le Loup et moi* et celui du Chambellan dans *L'Empereur et le Rossignol*.



Stéphane Reboul

Le Loup

Il se forme à l'école du Passage (direction Nils Arestrup) tout en participant à la création de spectacles de rue au sein de la compagnie Progéniture.

Il participe dès le départ à l'aventure de la compagnie Les Globe Trottoirs pour laquelle il met en scène *Sacré Silence* de Philippe Dorin ; il joue également dans tous les autres spectacles de la Compagnie.

Par ailleurs, il pratique le théâtre forum avec le Théâtre du Chaos et peaufine sa formation en travaillant les rudiments de la commedia dell'arte avec Carlo Boso.

Il s'intéresse aussi à la musique contemporaine et suit en juillet 2006 une formation de chant organisée par Singulière Compagnie.

Depuis 2006, il met en scène les spectacles musicaux de la Compagnie du Cactus.

En 2010, il s'initie au clown au Samovar et se perfectionne en théâtre corporel avec le Théâtre du Mouvement.



Jean-Christophe Smukala

Le musicien

Mise en scène

Il apprend dès l'adolescence les rudiments des arts du cirque (jonglerie, équilibre, musique, clown). Il suit les ateliers du P.A.C.T. puis se forme au Samovar.

En 1998, il crée la Compagnie Les Globe Trottoirs pour laquelle il met en scène *Conte en vrac*, *Drôle de Frousse !*, *Il faut sauver le Prince Epidabor* et *L'Empereur et le Rossignol*.

De 2002 à 2006, il se perfectionne dans le domaine du chant et de la voix avec Haïm Isaacs.

Toujours à la recherche de nouveaux univers clownesques, il met en scène différents solos de clown et anime également des stages de clown pour adultes et adolescents amateurs.

En 2006/2007, il se forme au coaching à l'université Paris II Panthéon-Assas.

En 2008 il travaille le théâtre gestuel et la danse traditionnelle masquée Coréenne à Séoul avec la compagnie Cho-In.

Atelier Vanabelle (Isabelle Bréant)

Construction des éléments en osier

Artisan vannier depuis 1988, Isabelle Bréant s'attache à conserver les techniques qu'elle a apprises à l'Ecole Nationale d'Osiériculture et de Vannerie (Fayl Billot, Haute Marne).

Elle réalise ou restaure les jupes de géants de nombreuses villes de Belgique et du Nord de la France (Douai ; Ath ; Hénin-Beaumont ; Douchy...).

Son travail avec Les Globe Trottoirs est sa première intervention dans le domaine théâtral.

Zsazsa Mercury-Cohen

Création graphique

Décoratrice aussi bien de théâtre que d'intérieur, elle est également artiste plasticienne. Elle a déjà collaboré avec la Compagnie Les Globe Trottoirs lors de la création des spectacles *Drôle de frousse !* et *L'Empereur et le Rossignol*.

Delphine Desnus

Costumes

Spécialisée dans les costumes historiques et les costumes de Commedia dell'arte, elle participe depuis 2006 à la création de nos costumes.

Antoine François

Adaptation des musiques

Il a suivi ses études de piano à Neuchâtel avec Paul Coker ainsi qu'au Royal College of Music de Londres avec Andrew Ball, Yonty Solomon et Ashley Wass.

Très présent sur les scènes suisses et londoniennes en tant que pianiste, Antoine François est aussi très actif en tant que saxophoniste, compositeur/arrangeur et improvisateur.

Jean-Marc Puigserver

Cartons perforés pour orgue

Il a commencé dans le monde de la musique mécanique en tant qu'accordéoniste et tourneur d'orgue de barbarie. Il découvre la notation perforée avec Jacques Thierrée et Didier Bougon et collabore actuellement avec Pierre Charial, noteur et Maître d'Art, dans le cadre d'une convention avec le Ministère de la Culture.

Frédéric Godin

Orgue de barbarie 27 touches

Frédéric Godin est restaurateur d'instruments de musique mécanique et facteur d'orgues de barbarie (associé à Sébastien Schuetz).

Mélusine Thiry

Illustration

Ses recherches sont essentiellement axées sur les matières et les couleurs associées à la lumière. Elle a illustré plusieurs albums destinés à la jeunesse, notamment *Crocus et fracas* de Catherine Anne.



Références musicales

***Sur les près la lune se promène*, Sergueï Prokofiev**
Pièces pour enfant op. 65

***Gavotte*, Dimitri Kabalevski**
Suite pour orchestre *Les Comédiens* op. 26

***Chien perdu sans collier*, Paul Misraki**
Bande originale du film *Chiens perdus sans collier*

***La tantina de Burgos*, Eudore Rancurel et Henri Genès**

***Danse des petits cygnes*, Piotr Ilitch Tchaïkovski**
Ballet *Le Lac des cygnes*, op. 20

***Scherzo*, Dimitri Kabalevski**
Suite pour orchestre *Les Comédiens* op. 26

***Campanella*, Etude N°3, Frantz Liszt**
Six études d'après Paganini S. 141

***Polka Pizzicato*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau limpide*, op. 39

***Humoresque Waltz Scherzo*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *l'écrou* op. 27a

***Galop*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau Limpide*, op. 39

***Soir*, Sergueï Prokofiev**
Pièces pour enfant op. 65

***Polka en Do*, Dimitri Chostakovitch**
Ballet *Le ruisseau limpide*, op. 39

Toutes les œuvres ont été adaptées pour orgue 27 notes par Antoine François et notées par Jean-Marc Puigserver sauf « Danse des petits cygnes » et « Chien perdu sans collier », adaptées et notées par Antoine Bitran.



Ils nous ont fait confiance

Plus de 120 représentations du spectacle *Le Loup et moi* depuis mars 2011

A Paris : Théâtre La Loge ; Théâtre de Belleville ; Salle Gaveau

En Ile de France : Rueil-Malmaison ; Montrouge ; Saint-Cloud ; Dourdan ; Chilly-Mazarin ; Issy Les Moulineaux ; Chaville ; Savigny/Orge ; Saclay ; Bois d'Arcy ; Limay ; Gagny ; Ville d'Avray ; Garches ; La Celle St-Cloud ; Viroflay ; Saint-Pierre du Perray ; Saint-Soupplets ; Mantes la Jolie ; Bonnières ; Neuilly-Marne ; Le Mesnil St Denis ; Bures/Yvette ; Orsay ; Plaisir ; Magnanville ; Tournan en Brie ; Thiais ; Gif sur Yvette ; La Norville...

En régions : Festival d'Avignon 2012 (Théâtre Golovine) ; Colmar ; Evreux ; Seclin ; Lodève ; Sézanne ; Lille ; Romilly sur Seine ; Troyes ; Pacy sur Eure ; Gaillon ; Louviers ; Langon...



Technique et conditions

Jauge maximale conseillée et tranche d'âge

Séance tout public : 250 spectateurs ; à partir de 3 ans

Séance scolaire : 200 enfants ; cycles 1 et 2

Durées

☞ Montage : 4h

☞ Spectacle : 45 mn

☞ Démontage : 1h

Plateau

☞ L'espace de jeu doit être une surface plane et horizontale (**sans pente**)

☞ Tapis de danse ou sol noir **non glissant**

☞ Espace de jeu minimum : 7m sur 6m

☞ Hauteur sous plafond minimale : 3m

Son (matériel fourni par la compagnie si nécessaire)

☞ Ordinateur, ampli, table de mixage

☞ 2 enceintes, câblage

Lumière

☞ Modulable en fonction du lieu (nous contacter pour plan de feux adapté à la salle)

☞ Possibilité de jouer en lumière naturelle

Tarif

☞ Modulable en fonction de la jauge et de la période

☞ Contactez-nous ou demandez un devis en ligne dans la rubrique "espace professionnel"

Défraiements

☞ Restauration pour 4 personnes

☞ En dehors de la région parisienne :

☞ frais kilométriques (0,70 € par km parcouru au départ de Paris)

☞ si nécessaire, hébergement pour 4 personnes